

mission à la sainte volonté de Dieu, je ne suis qu'au commencement, et la fin des épreuves du voyage est loin ; *fiat* en attendant le jour où j'aurai le grand bonheur de revoir en vie, je l'espère, nos chères petites compagnes de McKenzie ; comme je compterai pour peu de choses les misères et fatigues du voyage. Je viens d'apprendre que les barges de la compagnie ne partiront de la Rivière Rouge que vers le milieu de Juin, je ne puis le croire.

Adieu, ma chère mère, mes deux compagnes sont bien et bien courageuses, je crois que nous ferons bon ménage ensemble. Nos respects à nos chers Pères et une bénédiction à Monseigneur pour votre toujours affectionnée enfant,

SOEUR LAPOINTE.

---

Rapide Latruite, 20 Juillet 1872.

*Ma Très-Chère Mère,*

Il y a aujourd'hui un mois nous laissons la Rivière aux Brochets pour prendre tout de bon le chemin de l'exil. Nous ne sommes à l'heure qu'il est qu'à moitié chemin pour nous rendre à notre chère Providence, heureusement que les plus mauvais pas sont à peu près passés.

Ce matin, belle fête de notre très-honorée mère Youville, pendant que toute notre chère communauté se réjouissait, vous aviez trois de vos pauvres enfants qui souffraient de bien des manières. Premièrement la peur causée par l'extrême danger où nous sommes d'aller au fond des rapides ; jamais il ne s'est rien vu, je crois, de plus effrayant en fait de rapides, l'eau est très haute ; ce qui donne ou augmente le courant. Je trouve que c'est beaucoup plus dangereux de monter que de descendre ; car nous allons si vite en descendant que nous n'avons pas le temps de nous apercevoir du danger, mais en montant c'est bien autre chose, ma chère mère. Secondement les chemins des portages sont très-mauvais, remplis d'eau, il a tant plu ce printemps ; des roches mal placées et encore plus mal taillées ; des arbres qui nous barrent le chemin et toute espèce d'embarras ; de la rosée